

Vasko Popa

Poèmes

traduits du serbo-croate par Maria Bežanovska

Vasko Popa est né en 1922 à Grébénats, en Serbie. Il fait ses études de philosophie à Belgrade, à Bucarest et à Vienne. Il est licencié ès lettres de l'Université de Belgrade et spécialiste de la littérature serbe du Moyen Âge. Il participe activement à la Résistance et connaît les camps de concentration allemands. A la Libération, il travaille comme journaliste et est le secrétaire général de l'Association Yougoslavie-France. Depuis 1954, il dirige une collection d'œuvres contemporaines dans une grande maison d'édition, à Belgrade. Il est membre de l'Académie serbe des Arts et des Sciences et de l'Académie Mallarmé.

Il est l'auteur de huit recueils de poèmes : *Écorce*, *Le Champ sans sommeil*, *Le Ciel secondaire*, *La Terre debout*, *Le Sel de Loup*, *La Maison à travers la route*, *Enaille*, *Chair vive*, ainsi que de trois anthologies de la poésie serbe populaire.

L'œuvre poétique de Vasko Popa a été couronnée de nombreux prix nationaux et internationaux. Une trentaine de livres ont été publiés en vingt-cinq langues, dont deux recueils en français : *Rends-moi mes chiffons* (Pierre Seghers, 1959) et *Le Ciel secondaire* (Gallimard, 1970).

Maria Bežanovska

CONFLIT AUTOUR DE LA ROSÉE

Le disciple de Fulcanelli me présente
son fourneau Athanor

Me tenant par le bras
Il me fait sortir de l'atelier
dans le jardin derrière la maison

Il me montre l'herbe
De laquelle il recueille la rosée
Pour la création du Grand Œuvre

Et il se penche à mon oreille

On claironne que l'eau est H₂O
Sans même songer que les nuages
Sont aussi des planètes

LE CERCLE DES POÈTES

à mes amis mexicains

Ils emboîtent le pas
Du soleil corné et de la lune sellée

Ils sont armés
D'un crayon de pierre volcanique
Et d'une feuille de maïs

L'un a l'ombre de l'aigle
L'autre l'ombre du cactus
Le troisième l'ombre de l'enclume

Ils écoutent et ils notent
Ce que rêvent les hommes éveillés
Ce que disent les volcans en rêve

L'un d'eux avança d'un pas
Celui qui porte
L'antique nom de la paix

L'inquiétude lui donna des ailes de feu

Il voit déjà un autre soleil
Une autre lune

Mexique, 1984

LES POMMES UNIES

à *Breyten Breytenbach*

A Capetown en Afrique du Sud
Le gardien de la prison joue avec les clefs
Et les brandit au visage du poète

Écoute toi racaille
Tu ne respectes pas l'ordre de la maison

Au déjeuner
Tu refuses de manger la pomme
Pourtant pendant des jours après
Tu la chantes et la peins

A l'avenir il faudra obéir
Sinon j'arracherai
La pomme d'Adam de ta gorge

COURRIER SECRET

Le poète Octavio Paz me raconte

Les petits facteurs aux visages d'argile cuit
Ont joué un grand rôle
Dans la révolution des sans-terre

Ils ont payé leur dette au drapeau
De Zapata le général aux pieds nus

Je suis leur vol
De l'œil aztèque du poète
A l'autre

Ils distribuent de village en village
Des lettres pleines de terre et de liberté
De serpents à plumes et de jaguars rouges

Jusqu'aujourd'hui tard dans la nuit
Jusqu'ici à Cuernavaca

Paris, 1975

LE RESPECT DE L'AXE

Les anciens peuples Incas
Mayas Olmèques et Aztèques
Ne connaissaient pas la roue

Comme s'ils n'avaient jamais vu
Le Soleil marcher dans le ciel sans pieds

Dans un tombeau cependant
Les chercheurs ont trouvé
Un jouet d'enfant
Une poussette à roues

Les adultes n'avaient même pas l'idée
De jouer avec

Mon hôte et leur descendant
Décrit de sa main
La roue sur l'horizon

Nos ancêtres considéraient
Que leur échine
N'était pas l'axe du monde

Cuernavaca, 1975

LA HAUTE ÉCOLE DE L'AMOUR

Avant l'orage dans le Jardin du Luxembourg
Mon vieil ami le philosophe
Retourne le temps d'un instant
Dans les forêts lointaines de sa jeunesse

Pendant un pique-nique dans les Carpates
L'orage surprend notre jeune compagnie

Il allume des éclairs dans nos cheveux
Il écrase des tonnerres sur nos nuques
Et nous renverse à terre
Avec les pins

Les jeunes filles crient et font des prières
Les jeunes gens ne sont pas plus courageux

Moi le plus jeune je leur lance en hurlant

Qu'avez-vous à gémir ainsi
C'est facile pour vous de mourir
Vous avez tous déjà baisé

Mais moi comment mourir

LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE

à Breyten Breytenbach

Pendant une foire en Afrique du Sud
Les racistes blancs avaient exposé
Un couple conjugal noir

On les poussait à grimper sur les arbres
A hurler
A marcher à quatre pattes
Et à manger de l'herbe

Je n'avais pas le choix
me dit mon ami le poète

Enlever ma peau blanche
Et l'accrocher sur un clou
Ou...

LE REFUGE DES POÈTES

*à Veronica Porumbaku
Tolia Bakonski
Milan Petroveanu
Mihai Cavice*

Quelques poètes et vieux amis
Se réunirent lors d'un dîner
Dans une maison à Bucarest

Le séisme interrompit leur repas
Détruisant la maison jusqu'aux fondations

L'équipe de sauvetage les cherche
Dans le chaos de verre et de béton
De chair et de torchons

Un jeune soldat lève les bras
Blanchis par le plâtre jusqu'aux coudes

Nous ne les trouverons pas ici
Ils sont dans leurs poèmes

LES GRANDS TACITURNES

Dans les forêts lointaines de Suède
Il y a des gens qui ne se servent pas
De plus de deux cents mots

Me dit Arthur Lundkvist
Un pin de soixante-dix ans

Je l'écoute

Et j'entends ces gens
Ils connaissent toutes les langues des arbres
Des fauves et des orages

A quoi bon les monts de leurs propres paroles